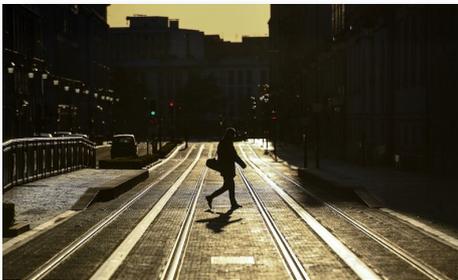


Le confinement, idéal pour se confronter à l'absurdité de nos existences

"Je m'adresse à vous, oui, vous là-bas, qui vous abrutissez devant Netflix une fois rentré de votre Open space." Pour Maria Cezar, le confinement doit nous aider à repenser la société, à commencer par l'utilité de nos métiers, notre finitude et nos conséquences directes ou indirectes sur la nature.



"Les hommes, n'ayant pu guérir la mort, la misère et l'ignorance, se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser", écrivait Pascal.

Frères et sœurs confinés, vous êtes à présent seuls face à vous-mêmes. Les lumières sont éteintes, le spectacle est terminé, et les masques tombent. Rideau.

Désormais, il n'est plus possible de noyer votre mal-être dans le divertissement, le consumérisme ou l'océan administratif des bureaux. Les publicités se taisent, et l'unique injonction que vous recevez de toutes parts, c'est celle de rester chez vous. Impossible d'échapper à votre condition d'êtres vivants et mortels, de roseaux pensants. C'est maintenant que surgissent les monstres, ces pensées que vous essayez de chasser chaque jour de votre esprit. Il ne faut pas les mettre à mort, mais les voir pour ce qu'ils sont. Le fantôme dans la machine est un ange gardien déguisé.

Soyons honnêtes, et venons-en au fait pour exhumer les questions existentielles que beaucoup d'entre nous se posent à juste titre. A quoi sert votre vie, à quoi passez-vous vos journées exactement, vous qui faites des tableaux Excel et rédigez des rapports que personne ne lira ? Êtes-vous brisé, votre existence vous semble-t-elle foncièrement absurde et inutile ? Avez-vous un *bullshit job*, comme les appelle David Graeber ? Êtes-vous un cocheur de cases ? Un laquais moderne, un démarcheur téléphonique pour courtier véreux ? Un petit chef dont l'activité consiste à se rehausser en assignant des tâches inutiles aux autres ? Un consultant chargé de faire des études de marché pour une multinationale du *fast-food* qui rend obèse ou l'une de celles qui exploitent des enfants en Chine parce que c'est rentable ? Où sont passés vos rêves et vos espoirs, vous qui vous reconnaissez dans des mèmes ?

L'innocent en vous réclame son dû, car on le leurre depuis trop longtemps avec des films de super-héros en lui imposant un quotidien répugnant.

Avec le confinement, il nous faut repenser trois choses : l'utilité de nos métiers, notre finitude, et nos conséquences directes ou indirectes sur la nature, que l'on voit se régénérer partout sans la pollution des voitures et les flots de touristes.

Période de crise : une fenêtre pour le changement

Je m'adresse à vous, oui, vous là-bas, qui vous abrutissez devant *Netflix* une fois rentré de votre Open space. Ce bureau de fortune dépourvu de toute intimité qui vous force à passer votre journée assis devant un écran à côté d'un collègue insupportable. Vous qui faites semblant de sourire lorsque vous avez envie de vous tirer une balle. Je pense à toutes ces journées moroses que vous vous infligez sous *Prozac*, pour cause de "burn-out" ou dépression majeure, comme on dit aujourd'hui. A ces journées grises rythmées par une séance de yoga avant l'insomnie.

On vous dit de vivre dans l'instant présent, de positiver, mais il n'y a rien de plus sain que de devenir fou dans un environnement toxique. Maintenant, heureusement, c'est fini, suspendu. Votre cauchemar a temporairement cessé, mais pour quelque temps seulement si nous ne faisons rien, tous ensemble, pour changer la situation. Cette crise majeure est une sonnette d'alarme, la preuve qu'il doit y avoir un avant, et un après.

Avant d'être des consommateurs et des statistiques, nous sommes des êtres humains

Voulez-vous continuer à être le maillon d'une chaîne qui conduit à des pandémies mondiales et a engendré la destruction de 60% des espèces animales en seulement 40 ans ? D'un système capitaliste qui fait de nous les responsables de la sixième plus grande extinction de masse ? Pourquoi avez-vous choisi de faire une école de communication ou de commerce, cédé à la pression sociale mortifère qui vous faisait croire que le pouvoir et le prestige s'y trouvaient ? Êtes-vous satisfaits d'une société où le désespoir conduit à l'humiliation, à exhiber son petit déjeuner sur *Instagram* dans l'espoir d'obtenir quelques likes ? Les directeurs financiers et autres métiers payés à prix d'or pour brasser de l'argent, des images, et vous pousser à consommer sans fin vous diront que la planète est assez forte pour s'en remettre. Histoire qu'on les laisse perpétuer l'illusion, perpétuer leur mode de vie nihiliste et destructeur.

Appliquons le *rasoir d'Ockham*¹. Les métiers rémunérés à prix d'or sont-ils seulement utiles à notre espèce ? Ne séparent-ils pas la société en deux : riches et pauvres, acteurs et spectateurs, bourreaux et victimes ? Avant d'être des consommateurs et des statistiques, nous sommes des êtres humains. Des créatures vivantes pourvues d'émotions, de sentiments, et d'un instinct de survie qui saura s'organiser pour expulser le virus de son organisme.

Le virus de la mondialisation et du narcissisme

Généralistes et officiers des délocalisations et de la mondialisation: le virus, c'est eux. Les non-valeurs qu'ils portent dans notre société doivent périr dans le néant. Il n'y a pas si longtemps de cela, la vénalité, l'avarice et l'usure n'étaient pas considérées comme des vertus. Preuve que l'essor de la bourgeoisie commerçante et son actuelle hégémonie n'est pas une fatalité, quoi qu'en disent les experts payés à naturaliser le capitalisme et à nous faire croire qu'il est notre seule possibilité. Si nous sommes malades, c'est du productivisme, du consumérisme et de l'individualisme narcissique qui polluent l'air que nous respirons et empoisonnent notre Terre.

Il est plus que jamais temps de se poser les bonnes questions. Quand les bourgeois vivent la quarantaine comme un mois de vacances dans leur maison de campagne idyllique et comparent leur confinement à un conte de fées, tous les autres, privés de leur liberté, suffoquent dans la misère. Misère affective, matérielle, souvent les deux à la fois. C'est à cette misère que nous devons déclarer la

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Rasoir_d'Ockham

guerre, et à ses causes. La crise sanitaire est révélatrice d'une réalité crue: celle de l'inégalité fondamentale devant la vie dans notre pays, masquée par des valeurs républicaines aujourd'hui frelatées, transformées en psalmodies hypocrites.

Il est des métiers indispensables à notre société, et d'autres, non seulement superflus, mais parasites.

Le mode de vie prédateur que prône la bourgeoisie capitaliste n'est, de fait, réservé qu'à une minorité de la population. Les soignants, les petits commerçants qui travaillent de 6h à 23h, les SDF abandonnés à leur sort, et ceux qui vivent dans une chambre de bonne ou une cave sans fenêtre souffrent profondément pendant que certains prennent le soleil dans leurs refuges bucoliques. Or, comme d'habitude, on entend davantage le petit nombre de ceux qui se fantasment en Sylvain Tesson loin du champ de bataille que les 90% qui ne peuvent pas se le permettre.

Cette crise sanitaire nous ramène à l'essentiel, qui est peu de choses. Car là où croît le poison croît aussi ce qui sauve. *Ne devrait-on pas payer les gens à hauteur de leur utilité sociale et écologique ?* Indexer les salaires sur la contribution de chacun à la survie de l'espèce et de la planète ?

Epicure classifiait les désirs en deux catégories: d'un côté, les désirs naturels et nécessaires à la vie, et de l'autre, les désirs vains et artificiels. De même, il est des métiers indispensables à notre société, et d'autres, non seulement superflus, mais parasites.

Métiers utiles et inutiles : transition écologique et justice sociale

S'il est une réalité que le coronavirus illustre brillamment, c'est que seuls quelques uns des nombreux métiers de l'hyper-spécialisation capitaliste sont indispensables à la survie de notre espèce. Les agriculteurs nous nourrissent, les médecins, infirmiers et travailleurs sociaux nous soignent, les enseignants nous éduquent, les chercheurs nous orientent, et les éboueurs nettoient nos rues pour ne pas que nos villes ressemblent à des déchetteries à ciel ouvert. Pourtant, ce sont eux que l'on sacrifie sur l'autel des coupes budgétaires. Eux que les jeunes dirigeants de start-up inventeurs d'une énième application pour smartphone inutile méprisent. A la fin de la crise, nous ne devons pas céder à l'amnésie collective, mais agir en conséquence, et faire justice à ces métiers sans lesquels nous ne serions plus. Les mettre au cœur de notre système de valeurs. Rendre à l'altruisme, fleuron de la noblesse d'âme, son lustre d'antan.

Ce qui tombe, disait Nietzsche, il faut encore le pousser.

En attendant, on nous demande de travailler plus, toujours plus, sous prétexte d'intérêt général. On supprime les 35 heures, et on instaure le travail le dimanche. Après la quarantaine s'annonce l'austérité, pour couvrir ceux qui nous ont conduits à notre ruine, comme à celle de la planète toute entière.

Or l'austérité n'est pas la décroissance, ni le chemin vers l'autonomie alimentaire. C'est la condition nécessaire à la survie moribonde d'un système économique qui a failli.

Après avoir été de nouveau plongés dans le chaos et la ruine, il nous faudrait ramasser les pots cassés et payer à la place des coupables, comme en 2008.

Mais qu'on se le dise tout haut: cela n'arrivera pas, car l'heure est à la prise de conscience. Et bientôt, elle sera à l'action, lorsque les Marie-Antoinette affublées de leurs maris barons de la finance reviendront à Paris après avoir courageusement quitté le navire. Le peuple français ne se laissera plus sacrifier sur l'autel du profit de quelques uns, socialement inutiles, au détriment de tous les autres qui ne demandent qu'à aider et donner un sens à leur vie.

Ce qui tombe, disait Nietzsche, il faut encore le pousser.

Lire aussi

- *Coronavirus : "Il est grand temps de prendre soin de nos soignants"*
- *Et si le confinement nous apprenait le sens de la liberté ?*